

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 59 (1908)
Heft: 6

Artikel: Un épicéa extraordinaire
Autor: PY
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tement exagérées et que parler d'une moins value de 100 millions pour l'agriculture suisse c'est tomber dans la fantaisie. Il est probable qu'au moment où paraîtront ces lignes chacun aura eu déjà l'occasion de s'en convaincre.

Zurich, le 2 juin 1908.

Paul Jaccard, Pr.



Un épicéa extraordinaire.

Si l'épicéa est enclin, comme on sait, à varier ses formes et son aspect de différentes manières, il semble cependant conserver à travers toutes ces variations comme caractère distinctif et constant le développement pyramidal et accuminé de sa couronne. L'on n'a pas signalé jusqu'ici en Suisse d'épicéa dont la cime soit aplatie comme celle des vieux sapins, ou arrondie à la façon de celles des pins sylvestres. Même chez les arbres à fûts multiples, comme les épicéas en candélabre, chaque unité de la plante conserve pourtant la forme de l'arbre type, ensorte que nous pouvons distinguer autant de pointes indépendantes que le candélabre comporte de tiges. L'épicéa conserve généralement cette propriété jusqu'à l'âge le plus avancé, et il ne s'en départit à aucun moment de son existence.

Cette constatation que nous faisons avec le botaniste allemand M. Dr F. Thomas, nous a engagé à présenter aux lecteurs du Journal un épicéa curieux, dont la couronne est bâtie tout à fait différemment de celle du type normal et commun. Elle est du même genre, que celle d'un épicéa, situé dans le cimetière de Trambach (Sachse Gotha), que M. Thomas a décrit en 1907 sous le nom d'épicéa à forme de cyprès (*Picea excelsa lusus cypres-sina*)*. C'est bien en effet à cet arbre exotique que, vu à une certaine distance, cet épicéa à la couronne arrondie et touffue ressemble le plus.

Chez l'exemplaire rare, représenté à la tête de ce fascicule, le fût principal se divise peu au dessus du sol en un certain nombre de tiges secondaires dressées, toutes équivalentes, qui se développent à peu près parallèlement et qui vont, en se subdivisant

* Mittheilungen der dendrologischen Gesellschaft, n° 16, 1907.

progressivement à leur tour, jusqu'à former une large couronne, composée d'une infinité de rameaux tous verticaux, homogènes et coordonnés. Contrairement à ce qu'on observe chez le candélabre, cet arbre ne présente donc plus de tiges principales, formant autant d'arbres, issus d'une même base, mais une ramification diffuse et divergante d'un caractère dichotomique prononcé. En effet les sujets pris isolément, montrent la tendance à se ramifier en forme de fourche sous un angle très aigu, fourche dont les deux pointes se bifurquent selon le même principe et ainsi de suite. Si ces tiges secondaires se comportent tout à fait autrement qu'une tige centrale ou principale, l'on peut encore moins les comparer à de simples branches ; ce ne sont que des axes, faiblement ramifiés et cela seulement à leur extrémité. Il se détache cependant de ceux situés à la périphérie des ramifications secondaires, à peu près normales, mais plus courtes et relevées fortement à leur extrémité.



Ramification de l'épicéa d'Entre-deux-Monts.

La réunion de toutes ces verges dichotomiques dans le sommet de l'arbre crée enfin une belle couronne harmonique, dans laquelle l'on ne saurait distinguer aucune concurrence, aucune lutte de certaines tiges pour dépasser les autres, ainsi qu'on

l'observe ordinairement chez les résineux lorsque, à la suite de la disparition de la flèche terminale, les diverses branches du verticille supérieur se relèvent pour reformer une cime.

Il n'est pas aisé de donner une explication de ce phénomène, aussi y renonçons nous d'emblé. Pour terminer il reste à dire que cet arbre est situé dans le vallon d'Entre deux Monts, au midi du Locle, au milieu du peuplement clairsemé d'épicéas et de sapins d'un pâturage boisé appartenant à l'Etat, à l'altitude de 1155 m. Il mesure 16 m de hauteur et environ 3.30 m de circonférence.

Py.



Remarques sur le foudroiement des arbres.

Les effets de la foudre sur les arbres sont si variés que, de tout temps, ils ont intéressé le public. Chacun y a été de ses petites observations et déductions, tant et si bien, que vite on a admis que la foudre avait une préférence pour les chênes et peupliers, une répulsion pour le hêtre, et qu'enfin ont pouvait impunément, pendant les orages, s'abriter sous les hêtres.

Ceux qui ont l'habitude de parcourir les campagnes et les forêts ont remarqué que, sur certaines essences forestières, la foudre laissait des traces plus ou moins profondes, mais qu'il n'y avait rien de constant pour la même essence. Aussi, afin d'étudier la chose, des enquêtes furent ordonnées en Allemagne et en Belgique.

A l'aide de ces statistiques, j'ai pu établir le tableau comparatif suivant^{1 2} page 123.

L'examen de ce tableau nous montre que ce sont les essences les plus répandues et, parmi ces dernières, celles à écorce rugueuse, qui, le plus souvent, ont des traces du passage de la foudre. Le hêtre, à écorce lisse, est rarement endommagé, ainsi que le prouve la statistique de Lippe-Detmold, où cette essence forme pourtant le 70 % des peuplements. Parmi les peupliers, il y aurait encore une distinction à faire entre les différentes espèces, car celle qui est la plus frappée — peuplier du Canada — a des branches étalées, ce qui n'est pas le cas des autres.

¹ Dr R. Hess. Forstschutz. 1900.

² Vander Linden. Etude sur les foudroiements d'arbres constatés en Belgique. 1907.